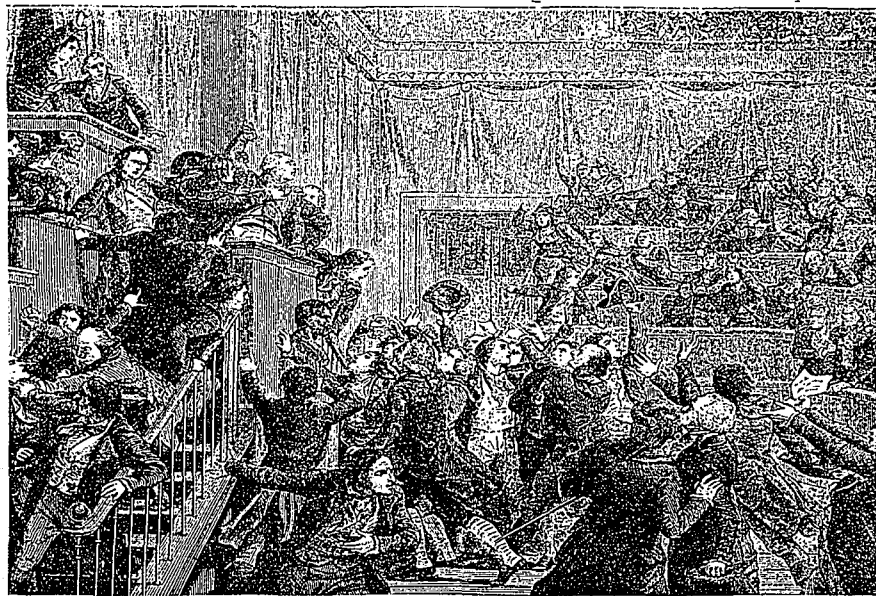




Le 9 Thermidor à la Convention. Robespierre est arraché de la tribune par les amis de Tallien.

L'exécution des terroristes fût suivie de l'élargissement des milliers de malheureux qu'ils avaient fait enfermer dans les prisons et qui auraient été fatalement guillotins si Robespierre avait triomphé le 9 Thermidor.

Le soir même de ce jour (27 Juillet 1794) Napoléon revenait à Nice de sa mission de Gênes. La nouvelle des événements de Paris n'y arriva que le 5 Août. Le représentant Ricard en mission à l'armée d'Italie fut remplacé par les représentants Albitte et Salicetti. De bons révolutionnaires se doivent naturellement à eux-mêmes de faire arrêter leurs prédécesseurs. Un mandat d'amener est lancé contre Ricard qui connaissant son monde, s'est dépêché de passer en Suisse. Du même coup les nouveaux commissaires ordonnent l'arrestation de Bonaparte comme suspect. Et sous bonne escorte le 10 Août, Napoléon est amené de Nice au fort Carré, près d'Antibes, où il est incarcéré. (p. 423)

chantier, leur parla, reprit sur eux tout son empire, et parvint à sauver les représentants du peuple, qu'on voulait mettre à la lanterne ; il promit aussi à la multitude qui assiégeait la maison où l'on venait de conduire les émigrés que le lendemain ils seraient jugés. La nuit il les fit cacher dans des caissons du parc. Voilà comment ils purent sortir de la ville et aller s'embarquer à Hyères, où un bateau les attendait. Ainsi, Bonaparte paraissant à la barre de la Convention devait, suivant que tel ou tel parti dominerait dans l'assemblée, craindre de s'entendre condamner pour avoir eu des liaisons avec Robespierre jeune, pour avoir voulu sauver les magasins de Marseille de la fureur populaire, pour avoir arraché dans Toulon, aux partisans de la Montagne, des émigrés et des représentants du peuple et enfin pour avoir rempli une mission secrète à Gênes, dont le but était ignoré des successeurs de Ricard, en fuite, ce qui aggravait la posi-

Une accusation non moins dangereuse que la première pesait encore sur lui. Dans une course qu'il avait faite à Toulon peu auparavant, il avait, été assez heureux pour sauver de la fureur du peuple plusieurs émigrés pris sur un bâtiment espagnol par des corsaires français. Les partisans de la Montagne faisaient dans cette ville une guerre à mort aux partisans de la réaction thermidorienne. Tout ce qui appartenait à l'armée de terre et de mer, les ouvriers de l'arsenal, les équipages des vaisseaux et la population de la ville, prenaient le parti de la Montagne contre les représentants en mission, et dans une émeute ils demandèrent hautement leur mort et celle des émigrés. Heureusement le général Bonaparte reconnut à la tête de ce tumulte des canoniers du siège de Toulon. Il monta sur un

tion du jeune général.

Ce genre d'intermède dans la vie des généraux n'était pas rare à cette époque : cinq mois auparavant, jour pour jour, le général Hoche s'était vu arrêté et emprisonné

Certes, avant d'être mis en prison, Napoléon était en droit de se croire pour toujours à l'abri des noirs soucis de sa jeunesse et voilà qu'en un instant sa gloire, l'aisance des siens, tout ce qui avait été conquis sur la fortune adverse semblait anéanti. La prison n'était-elle pas en ces jours l'antichambre de l'échafaud ?

Dès ce premier choc avec la fatalité, Napoléon se montra l'homme qu'il est resté toute sa vie : calme et stoïque dans le revers. Sans se décourager, il écrit aux deux auteurs de son arrestation, Albitte et Salicetti, une requête empreinte de la plus grande dignité.



Christophe Salicetti né à Bastia, Corse, en 1757, mort à Naples en 1809.